

A la lecture de ce récit on croit entendre Thomas lui-même exposer le principe de sa conduite. C'est que lui aussi, comme tous les chrétiens au témoignage de St Paul, plus même que tous les chrétiens, il avait reçu en partage le "sens du Christ".

On le voit bien quand on entr'ouvre cette corolle dont les pétales suintent la rosée céleste, quand on descend dans ce calice où opère mystérieusement ce sens du Christ, à la fois sens de la raison, de l'Eglise et de Dieu !

Quel attrait, sinon ce sens divin, éloigne de la troupe folle de ses compagnons le disciple du Mont-Cassin ? Seul avec son âme l'enfant se pose déjà l'unique et palpitante question : Qu'est-ce que Dieu ? Ce Dieu, il ne cherche pas s'il existe, comme le font nos modernes libertins. Dès longtemps son cœur le lui a dévoilé derrière les draperies de cette scène immense qu'est la nature : dès longtemps l'harmonie de l'univers lui a révélé l'existence d'un universel "harmoniste". Ce qu'il veut pénétrer, c'est l'intimité même de Dieu, pour autant qu'il est donné à l'homme d'en percer le mystère. Il ne connaîtra pas seulement Celui dont "les œuvres sont admirables" ou le Dieu des philosophes purs, idée qui satisfait à demi la raison et n'éveille dans le cœur que de froides émotions. Son Dieu, c'est Celui dont nous sommes les "consorts". Sous l'influence de cette mystique compénétration il dictera ensuite la *Somme Théologique*, harmonieux tryptique dont le premier plan montre l'Être Suprême, un dans son essence et triple dans ses personnes ; au centre le Créateur agit en dehors de soi, et déverse sur la créature ses dons naturels et surnaturels ; et le Rédempteur apparaît dans le dernier panneau se livrant en holocauste pour l'humanité sur les hauteurs du Calvaire comme dans l'humilité du tabernacle.

C'est là aussi, dans cette prison étroite où convergent toutes les adorations de l'Eglise, que Thomas en puisait le sens. Un poète, décédé à la fleur de son enthousiasme, s'est peint lui-même,

les yeux  
Dans une extase sainte élevés vers les cieux  
Et les doigts posés sur sa lyre.

Combien serait plus réel le tableau qui nous représenterait Thomas le regard tourné vers cet autel où Dieu